

chères. Le Grognard est heureux de citer cet acte de dévouement et d'adresse de P. R. Chagnon Ecr. à ses nombreux lecteurs et de lui décerner la louange due à son mérite.—*Communiqué.*

AMOUR CHAMPETRE.

A moi toutes les descriptions printanières, toutes les fleurs de style greffées sur celles de la nature ! ... Dirai-je tes splendeurs, ô journée de mai ! Ta lumière, tes parfums, ton... Ah ! ma foi, non ça tient de la place dans le récit, sans rien ajouter à l'action. Disons simplement qu'il faisait très beau et très chaud ce jour-là. Le gars Bastien, assis sur un épais monceau de vieilles couvertures, conduisait une charrette suspendue dans une allée ombreuse de la forêt de Marly. Au carrefour du *Chêne brulé*, il vit venir de loin certaine jeune fille à la taille un peu épaisse, mais rembourrée aux bons endroits. Il arrêta immédiatement son cheval sauta à terre et courut au devant de la paysanne avec un empressement révélateur

—Eh ! mamzelle Zulmé !...

—Monsieur Bastien ! ... Par quel hasard ?

—J'allais vous en dire autant.

—Je vais reporter du linge à Rueil, et mon panier est fièrement lourd.

—Comment ça se trouve ! J'y vais aussi et je vous offre une place dans ma calèche. La petite blanchisseuse jeta un coup d'œil sur le contenu de la charrette.

—Vous êtes joliment chargé tout de même. Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

—Rien. Vous pourrez vous asseoir dessus sans chiffonner la marchandise. Ça y est-il ?

Ça y est... et ça n'y est pas.

—A cause ?

—Seule avec vous dans le bois... j'ai de la méfiance.

—Ah ? mamzelle Zulmé, si vous me croyez capable de manquer de respect à une personne si distinguée, vous me feriez beaucoup de peine.

Le ton de franchise avec lequel Bastien prononça ces paroles courtoises fit impression sur la jolie blanchisseuse...

—Allons, je me risque, dit-elle, en plaçant son panier à l'arrière de la charrette.

Puis elle tendit les bras et se laissa enlever par le gars, qui la déposa respectueusement sur les couvertures.

—Mâtin ! êtes-vous fort !

—Avec vous dans mes bras je ferais le chemin à pied sans m'arrêter. Vous êtes si légère !

—Pas trop ... Dites donc, c'est joliment dur sur quoi que j'suis ... Quelle grosse bosse !

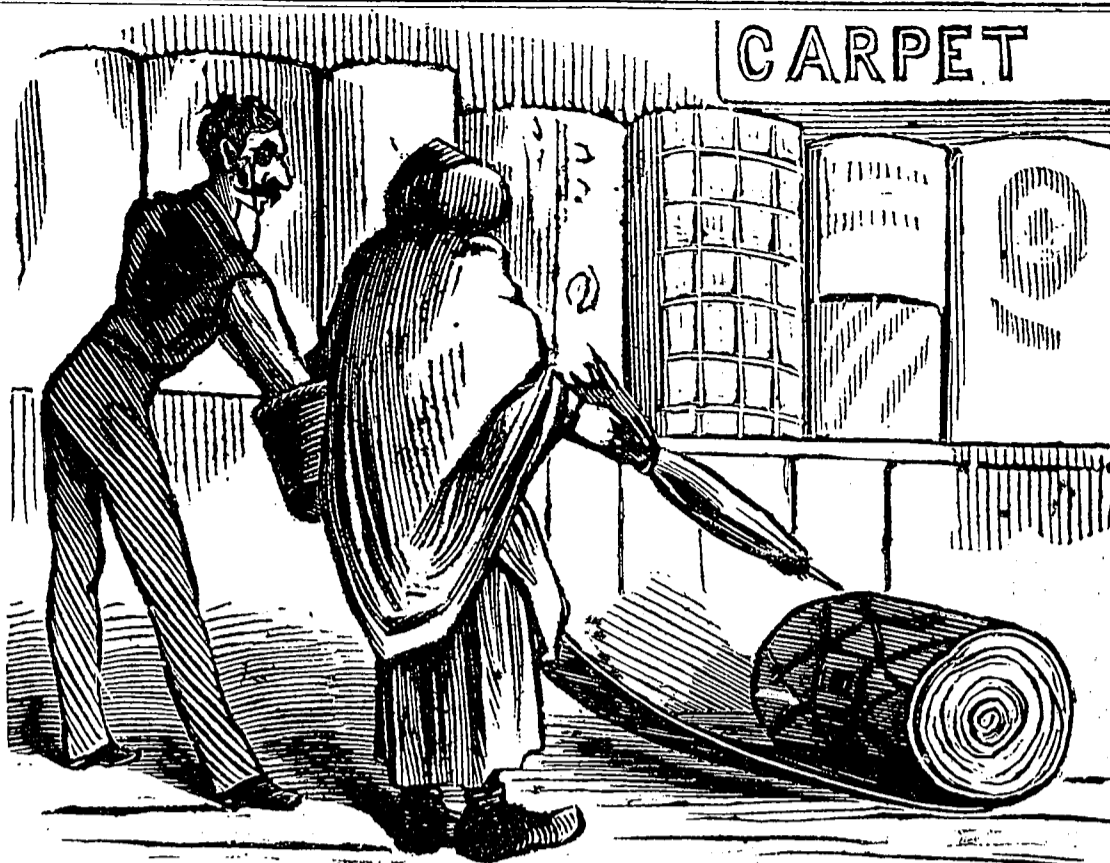
—Ne faites pas attention ...

Ah ! mamzelle Zulmé, jamais vous ne m'avez paru si, si ... brillante qu'à c't'heure.

—Parce que je me suis requinquée pour aller à la ville.

—Non vrai, vous embellissez... qu'ça en devient effrayant !

—Je vous fais peur ? dit la co-



CHEZ LES MARCHANDS QUI PERMENT APRES HUIT HEURES.

LA PRATIQUE. — Combien pour ce tapis ?

LE MARCHAND. — Deux piastres la vergo. Combien en voulez-vous ?

LA PRATIQUE. — Vous n'en avez pas pour cinq cents la vergo. Il m'en faudrait une vergo et demie pour le salon.

quette avec un sourire perle et corail.

—Pourquoi faut-il que vous ne m'aimiez pas !... Si vous essayiez un peu, dites ?

—Comme ça, tout de suite : au doigt et à l'œil ?

—Vous savez bien qu'on tiens pour vous depuis vo't naissance.

—Et même avant, pas vrai ? Grand menteur !... Tiens, une goutte d'eau... Est-ce que nous allons rester ici piternellement ?

—Non, non, nous filons... O'est ma foi vrai qu'il va y avoir de l'orage... V'là déjà l'tonnerre qui roule.

—Vite, vite, Bastien. J'en ai une peur horrible ! Fouette Coco.

Le cocher galant obéit, et la voiture, pesamment chargée, s'avança cahin caha dans la forêt. Mais l'orage marchait plus vite qu'elle, et la pluie se mit bientôt de la partie.

—Prenez ma limousine, mademoiselle, vous ne serez pas mouillée.

—Et mon pauvre linge ?

—Craignez rien, il est sous ma bâche de toile cirée.

—Oh ! quel éclair !...

Un coup de tonnerre retentissant fit pousser un cri à la petite poltronno.

—Aux grands maux les grands remèdes, dit Bastien. J'connais un vieux chêne ouisque nous serons complètement à l'abri : il n'pleut jamais dessous. Huel Coco !

Quelques minutes après, bêtes et gens étaient garés sous une feuillée impénétrable. Malheureusement elle n'empêchait pas d'entendre les éclats redoublés de la foudre.

—Bastien, gémit la jeune fille, nous sommes sous un arbre.

—Et un crâne encore ! Sentez-vous ?... Pas une goutte d'eau.

—Oui ; mais le tonnerre tombe toujours sur les grands arbres... et nous qui sommes-là.

—S'il était seul, je n'dis pas ; mais dans l'ombre ce serait bien l'diable si l'brutal nous donnait la préférence. Après ça, vous êtes si gentille...

—Oh ! pouvez vous plaisanter dans un moment semblable. Moi, je suis...

Une décharge électrique lui coupa brusquement la parole. Pendant la tête, elle se jeta sur Bastien et encha sa figure dans son sein. L'orage paraissait délicieux au garçon. Il ne s'était jamais trouvé à pareille fête.

—Est-ce fini, hein ? demanda Zulmé.

—Oui, ma chérie. Je vous promets qu'il ne tonnera plus.

—Bien vrai ?

—Parole d'honneur !

—Alors, j'peux relever la tête. Comprenez sa maladresse, Bastien se hâta d'ajouter :

—Pas encore, mon bijou ; v'là un éclair.

—Pourquoi me jurez-vous qu'c'est fini, alors ?

—Pour vous rassurer, mon amour. Oh ! cachez-vous !

Zulmé se replongea dans le giron de son amoureux qui, lui, pour se rassurer de son côté, sans doute, passait légèrement la main

sur les cheveux soyoux de la petite blanchisseuse.

—Zulmé, lui dit-il tout bas, voulez-vous de moi pour mari ?... Si vous dites oui, il ne tonnera plus.

—Qu'il est donc bête !

—Ce n'est pas répondre, ça. Voyons, soyez gentille, hein ?

—Quand on vous ait que j'ai d'autres idées.

—En avant le tonnerre alors.

Et comme si la foudre n'ôt attendu que la permission de Bastien, une détonation formidable éclatait sur leurs têtes.

Tremblante, éperdue, la pauvre Zulmé se croyait à sa dernière heure.

A continuer.

UN VOYAGE HEUREUX.

Monsieur Horace Boisseau, actuellement en Europe, nous informe qu'il a fait des achats d'un bon marché prodigieux en soieries et autres articles. Nous avons reçu des échantillons de satin merveilleux, gros grain de Lyon et Drap du nord qu'il a achetés et dont l'extrême bas prit nous a étonnés, déjà quantité de Dames auxquelles nous en avons parlé nous ont donné leurs ordres sur les échantillons. Ces marchandises parvenues ici le 16 Août seront mises en vente dans 2 ou trois jours aussitôt que nous aurons rempli les formalités de douane.

Il nous annonce en outre qu'il a étudié avec un soin tout particulier les modes nouvelles en France et en Angleterre et il nous promet des merveilles et des surprises. Les vêtements unis et façonnés, qui seront la vogue de la saison prochaine, nous arrivent et sous quelques jours nous serons en mesure de les offrir.

Quantité d'articles, qu'il serait trop long d'énumérer ici, feront l'admiration générale et nous ne doutons aucunement d'un immense succès pour la saison d'Automne.

BOISSEAU Freres
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.

La vente du FIL CLAPPERTON augmente chaque jour, la quantité que nous en détaillons est inconcevable.

INDIENNES ! INDIENNES !

Nous venons de recevoir une Consignation de

2,500 pièces d'Indiennes Françaises

Couleurs vivaces, permanentes, garanties que nous détaillons à 8 cents.

Ces INDIENNES se vendent aujourd'hui 10 cents chez les marchands en gros.

Au lieu d'aller acheter des coupons d'indiennes, aux couleurs changeantes, et que vous payez aussi cher, venez vous procurer des Marchandises de Première Qualité qui sont détaillées à 20 pour cent de moins que les prix du gros.

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,

MONTREAL.